

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/1 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.49811

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

saxonne ou italienne, c'est trop peu. La bibliographie citée par les chercheurs est trop nettement germanocentriste. Il va falloir faire l'Europe de l'histoire de l'écrit aussi. Mais des ouvrages comme celui-ci nous y mèneront avec enthousiasme.

Paul BERTRAND, Orléans

Donald A. BULLOUGH, Alcuin. Achievement and Reputation. Being Part of the Ford Lectures Delivered in Oxford in Hilary Term 1980, Leiden, Boston (Brill Academic Publishers) 2004, XXVIII-568 p. (Education and Society in the Middle Ages and the Renaissance, 16), ISBN 90-04-12865-4, EUR 141,00.

L'ouvrage de D. A. Bullough est un ouvrage singulier à plus d'un titre: comme le signale la note liminaire de l'éditeur, il s'agit là d'un ouvrage posthume, auquel son auteur, décédé en 2002, avait initialement souhaité donner la forme de deux volumes. Si l'auteur n'a pu ni mener à bien ce projet ni apporter les ultimes touches que demande toute publication, l'ouvrage publié par Brill correspond néanmoins bien à une étude charpentée, nourrie d'une approche pluridisciplinaire. G. Constable, dans l'hommage qui suit l'avertissement de l'éditeur, rappelle à juste titre comment D. A. Bullough, dont les centres d'intérêt étaient à l'origine définis par l'Italie du haut Moyen Âge, l'Angleterre anglo-saxonne et la Francie carolingienne, avait à cœur d'aborder des champs d'investigation aussi divers que ceux de la sociologie historique, de l'anthropologie, de l'archéologie, de l'iconographie, complétant ainsi sa maîtrise de l'histoire politique, économique ou intellectuelle. G. Constable insiste également sur le long cheminement de D. A. Bullough aux côtés d'Alcuin, auquel, depuis quelque trente années surtout, à la faveur d'articles de poids, consacrés au clerc anglo-saxon, le chercheur portait son attention, jetant, ce faisant, en quelque sorte, les fondations du présent ouvrage. Le sous-titre de ce dernier, »Being Part of the Ford Lectures Delivered in Oxford in Hilary Term 1980«, signale cependant une particularité essentielle de ce livre: en dépit de ce que l'intitulé premier laisse entrevoir, une possible monographie sur un personnage-clé du monde carolingien, l'ouvrage apporte plutôt des éclairages sur des points précis du parcours intellectuel et politique d'Alcuin, en accordant une large place à la critique ecdotique et codicologique, à la confrontation des sources, à la discussion de positions arrêtées par d'autres chercheurs, dans une composition dont le cadre correspond à celui de Leçons données en 1979-80, mais qui n'exclut pas la reprise d'éléments, vingt ans après, à la lumière de nouveaux acquis scientifiques ni, à l'occasion, sur des éléments ponctuels, une autocritique empreinte d'humilité et du souci de donner au lecteur une juste appréciation des problèmes, comme le montrent les incises nombreuses dans le corps de la présentation ou les notes qui sont de la main de l'auteur. Porté par une réflexion menée sur le long terme, correspondant à une »période prolongée de gestation«, comme le souligne l'auteur lui-même dans sa préface (p. XIX), ce livre est d'emblée, en dehors de toute considération scientifique, un fort bel exemple méthodologique et épistémologique de ce qu'est une recherche véritable, qui jamais ne tient pour définitivement acquis le résultat auquel elle aboutit, et accepte, par réel amour de la science, de revenir sur un point de vue préalablement adopté, quitte à reconsidérer entièrement la position initiale. Ainsi s'expliquent parfois les distorsions d'un chapitre à l'autre, les répétitions ou les rares écarts entre texte et notes qui traduisent le caractère de *work in progress* de certaines parties. Ainsi s'explique aussi parfois le caractère ardu qu'offre le cheminement d'une pensée qui se fraye un passage au cœur des données codicologiques complexes de la tradition des œuvres d'Alcuin.

Dans sa Préface, l'auteur explique son désir de réexaminer la tradition manuscrite des Lettres d'Alcuin d'abord, qui constituaient pour lui dès l'origine le point de départ de ses investigations, mais aussi celle des autres œuvres du clerc et le rôle décisif qu'ont joué les Leçons d'Oxford dans l'élaboration de l'ouvrage, Leçons qui se proposaient d'aborder

essentiellement la facette anglaise du personnage, le but avoué étant d'aboutir à une biographie intellectuelle d'Alcuin. Après la Chronologie (p. XXIII–XXIV), le lecteur trouvera dans la première partie intitulée »In Defence of the biographical approach. The Sources« (p. 3–120), assortie de trois notes en annexe (p. 121–123, portant sur Reims, BM ms 1395; l'épithaphe d'Alcuin; la tradition manuscrite de la lettre 140), non une biographie comme pouvait le laisser entendre le titre choisi, – et l'auteur s'en explique d'ailleurs, curieusement au demeurant dans les trois dernières pages de cette partie, annoncées par le sous-titre »the Possibility and Limitations of Biography« –, mais une série d'analyses portant, pour les plus importantes, sur la *Vita Alcuini* (p. 21–34) et surtout, en des pages si denses qu'elles requièrent une lecture pas à pas, sur l'histoire de la constitution des collections des Lettres (Salzbourg, Tours, Angleterre), histoire dont l'auteur propose, de manière fort pédagogique, un résumé aux p. 101–102. La fin de la première partie offre, de manière moins serrée peut-être que les riches pages consacrées aux problèmes précédemment évoqués, deux mises au point, l'une sur »Author, Notaries and Copyists« (p. 103–110), l'autre sur »Amicitia and sexual Orientation« (p. 110–117).

La deuxième partie de l'ouvrage (p. 127–470) décline quatre chapitres: »Northumbrian Alcuin: *patria, pueritia and adoliscencia*« accompagné d'une note sur les fêtes mariales à la fin du VII<sup>e</sup> siècle et au VIII<sup>e</sup> siècle en Northumbrie, »Northumbrian Alcuin: *discit ut doceat*« assorti lui aussi d'une note intitulée »Alchfrid's Letter to Higlac: addenda and corrigenda«, »Between two courts« et, enfin, »Unsettled at Aachen«. Là encore, les titres choisis sont loin de rendre justice au contenu de ces différents chapitres. Le premier brosse, avec minutie, un portrait politique et intellectuel de la Northumbrie au VIII<sup>e</sup> siècle, de la société de ce *Regnum*, en abordant particulièrement la question des attributions des *patricii* et *duces*, du rôle des *patres familias*, mais aussi celle de la *possessio terrarum*, de la place de York, de la formation intellectuelle et liturgique des *pueri* et *clerici*, des rapports entre le *De laude Dei* et la liturgie à York, de la place des Hymnes et des sacramentaires dans la formation d'Alcuin, l'importance accordée au Comput, à la *Grammatica*, aux études bibliques, au modèle de *magister* véhiculé par Bède et Egbert. Ce chapitre, dont Alcuin n'occupe donc pas le premier plan, livre un précieux bilan de ce qui apparaît vite comme étant l'arrière-plan culturel de la formation du clerc. Le chapitre II, »Northumbrian Alcuin: *discit ut doceat*«, entend s'interroger sur le rôle joué par l'enseignement d'York dans la formation du jeune Alcuin, en prenant comme arrière-plan d'enquête les vers du célèbre poème alcuinien sur York qui déclinent les noms d'*auctores* prestigieux, pour un travail qui s'appuie sur l'étude de *codices*, comme le Durham cathedral B.II.30 qui renferme une version abrégée de l'*Expositio psalmodum* de Cassiodore, susceptibles d'avoir été connus d'Alcuin et de lui avoir permis de prendre connaissance des *Veterum Vestigia Patrum*, écrits d'Augustin et de Jérôme notamment (cf. en particulier sur ce point p. 260–266). Cette enquête, pour érudite qu'elle soit, demeure nécessairement une approche passionnante mais encore ouverte de questions relevant en définitive de l'épineux problème de l'intertextualité: ainsi l'auteur aborde l'absence de noms irlandais dans la liste du poème, le rôle des poètes païens et chrétiens (Virgile, Stace, p. 277–282), des grammairiens et prosateurs païens (Troque Pompée et Pline, Vitruve et Cicéron, p. 282–286). La fin de cette section revient sur le comput pascal, puis, après quelques pages sur le début de la Correspondance alcuinienne (p. 293–300) et deux pages sur les rapports qu'entretenait Alcuin avec la langue vernaculaire, entame une étude plus fouillée sur la position publique du diacre Alcuin (p. 314–326). Dans le chapitre III »Between two courts«, l'auteur entreprend de revenir sur la chronologie traditionnellement adoptée pour les voyages d'Alcuin à Rome et en Francie, et propose de voir dans l'année 786 la date de la réponse positive d'Alcuin à l'invitation de Charles, tout en reconnaissant que faute de »preuve absolue«, »the exact sequence of the reported events at York and in Alcuin's life, not merely their absolute chronology, are undeterminable on the basis of the existing evidence« (p. 336). D. A. Bullough s'interroge ensuite sur les premières mentions

d'une fonction abbatiale d'Alcuin (p. 342–346). Les pages les plus nombreuses pour cette section sont consacrées à l'année 786 et à la part prise par Alcuin dans la mise en forme des *statuta* du synode. Prenant le contre-pied de la position adoptée par Catherine Cubitt qui voyait une influence exercée par Alcuin, D. A. Bullough souligne les contradictions inhérentes aux parallèles trouvés entre les *acta* et les écrits d'Alcuin et conclut par la négative (p. 350–356). Alcuin, pour l'auteur, est en revanche bien au cœur de la rédaction de l'*Admonitio Generalis* et une étude détaillée des concepts et des citations occupe les pages 379–386. Le chapitre s'achève sans transition marquée sur l'examen de la lettre 131 adressée à la communauté de Tours (p. 386–391). Quant au rôle éventuel joué par Alcuin dans la rédaction de l'*Opus Caroli*, il devient, pour l'auteur, l'occasion de revenir sur sa position antérieure et de déconstruire une argumentation datant de vingt ans pour se ranger à un avis négatif.

Après avoir évoqué le sac de Lindisfarne et la place d'un Alcuin champion de la vraie foi à Francfort, l'auteur aborde dans ce qui est le dernier chapitre de l'ouvrage »Unsettled at Aachen«, chapitre qui a toutefois trouvé une version ultérieure et une refonte partielle dans l'article »Unsettled at Aachen: Alcuin between Frankfurt and Tours« publié par D. A. Bullough en 2003 dans »Court Culture in the Early Middle Ages. The Proceedings of the York Alcuin Conference« (ed. C. Cubitt) successivement la question de la durée du séjour d'Alcuin à la cour franque, en conservant comme arrière-plan les lettres qui appartiennent pour lui aux années 795–796, réorganise la chronologie des *carmina* d'Angilbert, Théodulphe et Alcuin en contestant ce faisant les analyses de Schaller, puis examine des lettres adressées pendant cette période aux correspondants de Mercie (p. 442–445), les lettres envoyées à Paulin puis Arn sur la mission auprès des Avars, les allusions que comporte la correspondance aux préparatifs de l'ambassade franque auprès du pape Hadrien, puis les données de la lettre 93 à Léon III, avant d'aborder, dans une section laissée en suspens par la disparition de son auteur, les derniers mois d'Alcuin à la cour d'Aix, en des pages centrées sur les lettres écrites après l'assassinat du roi Aethelred de Northumbrie en avril 796.

Le lecteur appréciera la riche bibliographie (p. 471–494) et les Indices précieux et détaillés (p. 495–566), qui sont dus à A. Correa et offrent successivement un Index des manuscrits cités (p. 495–500), un Index sur Alcuin (p. 501–507), un Index sur les écrits d'Alcuin (p. 508–516), un Index des citations bibliques (p. 517–518), un Index général (p. 519–566). Ainsi l'»Alcuin« de D. A. Bullough est un ouvrage qui, par bien des aspects, a tout d'une Somme; moins monographie toutefois que constellation d'analyses approfondies, il offre également encore pistes de recherches et matière à discussion: Alcuin, d'élève devenu maître, avait su constituer une lignée de disciples; nul ne doutera, à la lecture de ces Leçons magistrales, que D. A. Bullough suscite encore d'autres vocations.

Christiane VEYRARD-COSME, Châtenay-Malabry

Lars HAGENEIER, *Jenseits der Topik. Die karolingische Herrscherbiographie*, Husum (Matthiesen) 2004, 306 p. (Historische Studien, 483), ISBN 3-7868-1483-X, EUR 46,00.

Voici un ouvrage ambitieux qui s'articule autour d'analyses menées en quatre volets: Eginhard et la *Vita Karoli*; Thégan et les *Gesta Hludowici*; Notker le Bègue et ses *Gesta Karoli*; Asser, l'Astronomus et les *Gesta Dagoberti*. Comme le souligne une Introduction stimulante (cf. p.11-31), le propos de l'auteur est, non point de présenter les souverains éponymes mais de démonter les mécanismes de ce que D. Boutet, pour le domaine de la littérature française médiévale, a mis en lumière dans un ouvrage récent<sup>1</sup>. Ce faisant, l'auteur s'applique à souligner la nécessité de rechercher dans ces textes pris souvent comme

1 D. BOUTET, *Formes littéraires et conscience historique. Aux origines de la littérature française (1100–1250)*, Paris 1999.